



THE ABILITY OF BANKS TO SHIFT CORPORATE INCOME TAXES TO CUSTOMERS

Gunther Capelle-Blancard

Olena Havrylchyk

NON-TECHNICAL SUMMARY

The recent financial crisis has given rise to intense discussions about the costs and merits of bank taxation. Some proponents argue that its purpose should be recovering the costs of the direct fiscal support to banks or building up a reserve fund to ensure that taxpayers' money will not be used for banks' bailouts in the future. Others claim that a bank levy could be designed as a Pigouvian tax that would serve as a macro-prudential tool to discourage banks from undertaking risky activities. Another motivation behind the current tax proposals is related to possible economic rents enjoyed by banks and, hence, a bank tax is sometimes presented as a tax to curb the growth of the financial industry. Finally, one can simply consider that an additional bank levy will offset a tax distortion due to the fact that financial services are exempted of VAT. In light of this debate, several EU countries (Austria, France, Germany, Hungary, Sweden, the UK, etc.) have introduced fees and taxes that vary according to their base and purpose.

Irrespective of the tax purpose, one of the most important questions is the tax incidence: who bears the effective burden? Imposing a tax on banks does not mean that banks will ultimately pay because, a priori, banks could pass on the burden of taxes to their customers by raising interest rates on loans and lowering interest rates on deposits, hence, increasing the cost of intermediation. As it was not possible to examine the impact of specific bank's taxes, several studies have examined the incidence of existing corporate income taxes. Overall, they find that a large part of corporate income taxes is passed on to customers. However, this conclusion is somewhat surprising since corporate income taxes – unlike sales tax – do not affect the maximization function of the firms and, consequently, should *not* be passed on.

In our study, we revisit the earlier empirical evidence on the pass-through of the corporate income tax burden. We argue that previous studies suffer either from the endogeneity problem due to omitted variable or from erroneous specification of the tax burden variable. We rely on

a dataset of 1,411 European commercial banks over the period 1992-2008. Contrary to earlier studies, we find no evidence that banks shift corporate income taxes to their customers by widening the spread between lending and deposit rates. Importantly, we are able to replicate previous results by relying on their methodology; hence, our results are not driven by a different sample, but by a different methodology. We also test the robustness of our results by considering the level of market competition and banks' market power and find that our findings hold even for uncompetitive markets. The lack of tax incidence suggests that corporate income taxes are effectively born by the bank (shareholders or employees) and not by customers, in line with the theory.

ABSTRACT

In the context of the financial crisis, many projects of bank levies have emerged. Yet, there is very little evidence on the incidence of bank taxes and, hence, it is not clear who will bear the burden of the new taxes. In this paper, we investigate the ability of banks to shift corporate income taxes to their clients and we consider whether tax incidence is influenced by market competition and banks' market power. Our sample consists of 1,411 European commercial banks over the period 1992-2008. To measure competition we rely on a large number of indicators, such as banks' market share, the Herfindhal index, the Lerner index and the Panzar and Rosse h-statistic. We find that even in uncompetitive markets banks are not able to shift corporate income taxes to their customers. Our results contradict earlier papers that find a significant pass-through, and we argue that previous studies suffer either from endogeneity problems or from the wrong specification of the tax burden.

JEL Classification: G21, H25

Keywords: Bank taxation, Bank levy, Net interest margin, European banks, Banking market structure, Corporate tax incidence.



LES BANQUES TRANSFERENT-ELLES A LEURS CLIENTS LEUR CHARGE FISCALE ?

Gunther Capelle-Blancard

Olena Havrylchyk

RÉSUMÉ NON TECHNIQUE

En réaction à la crise récente et parallèlement aux initiatives réglementaires, on a vu fleurir de nombreux projets visant à un alourdissement de la fiscalité sur les activités bancaires. Ces projets diffèrent par leurs modalités (quel périmètre ? quelle assiette ? quel taux ?) et par leurs objectifs. Il s'agit, selon les cas, de faire supporter aux banques le coût de leur sauvetage, d'alimenter un fonds de garantie évitant à l'avenir aux contribuables d'avoir à renflouer les banques en faillite, de décourager les comportements les plus risqués, de compenser certaines distorsions fiscales (les services financiers ne sont pas soumis à la TVA), de limiter la taille du secteur financier, voire, simplement, d'augmenter les recettes budgétaires mises à mal par la crise. Certaines initiatives ont déjà vu le jour, notamment en Europe, d'autres sont encore en discussion.

Indépendamment des modalités ou des objectifs d'une taxe sur les activités bancaires, une question cruciale se pose. Qui supporte *in fine* le fardeau fiscal : les banques ou leurs clients ? Un des arguments avancés (par le FMI et par la Commission européenne notamment) pour justifier un alourdissement de la charge fiscale des banques est que celles-ci jouissent de rentes du fait des garanties implicites apportées par les Etats et d'un manque de concurrence sur certains segments de marché. Cependant, imposer une taxe sur les banques ne garantit pas que ce soit elles qui en supportent le coût ; elles peuvent le transmettre à leurs clients en augmentant le coût de l'intermédiation – autrement dit, en augmentant les taux d'intérêt sur les prêts ou en diminuant celui sur les dépôts.

Dans cette étude, nous examinons empiriquement la capacité des banques à transmettre la charge fiscale à leurs clients. Bien qu'essentielle, cette question n'a pas reçu jusque-là beaucoup d'attention. Quelques études empiriques ont montré que les banques répercutaient sur leurs clients une partie de l'impôt sur les sociétés qui leur incombait, mais ces études souffrent de nombreux problèmes méthodologiques (endogénéité, variable omise, mauvaise

spécification de la charge fiscale) et aucune ne tient compte du pouvoir de marché des banques, ni du degré de concurrence. Par ailleurs, leur résultat est surprenant dans la mesure où l'imposition des revenus – contrairement aux taxes sur les produits – n'affecte pas la stratégie de la firme et ne devrait donc pas avoir d'incidence.

Notre base de données regroupe 1 411 banques commerciales européennes sur la période 1992-2008. Nos résultats suggèrent que les banques ne transfèrent pas l'impôt sur les sociétés à leurs clients : nous ne trouvons pas de lien significatif entre leur taux d'imposition implicite (calculé en rapportant l'impôt sur les sociétés au résultat avant impôt) et la marge d'intérêt. Ce résultat est en contradiction avec les études antérieures et nous vérifions que ce désaccord n'est pas lié à des différences d'échantillonnage mais bien à la façon dont nous traitons plusieurs problèmes méthodologiques des estimations précédentes. En outre, nous trouvons que l'incidence fiscale n'est guère sensible au degré de concurrence ni au pouvoir de marché des banques ; nos conclusions restent donc valables pour des marchés peu concurrentiels.

RÉSUMÉ COURT

Dans cet article nous examinons empiriquement dans quelle mesure les banques transmettent à leurs clients la charge de la taxation de leur revenu. Notre échantillon est composé de 1 411 banques européennes sur les années 1992 à 2008. Il en ressort que l'incidence fiscale est faible, voire nulle. Ce résultat contredit les études antérieures dont nous montrons qu'elles souffrent de sérieux problèmes méthodologiques (endogénéité, variable omise, mauvaise spécification de la charge fiscale).

Classification JEL : G21, H25

Mots-clefs : Taxe bancaire, marge d'intérêt, secteur bancaire européen, incidence fiscale.